

Audience du Saint-Père François avec Communion et Libération
Place Saint-Pierre, 7 mars 2015

Introduction du père Julián Carrón lors de l'attente du Pape

Que serait un matin où l'on ne Le rencontrerait pas de nouveau, où l'on ne pourrait pas Le reconnaître présent, un matin au cours duquel la distraction ou le formalisme prendraient le dessus ? Que serait la vie sans Toi, ô Christ ? Elle serait vraiment insupportable.

Ce n'est qu'en nous rendant compte de cela que nous pouvons comprendre la grâce qui se produit chaque matin, quand le Seigneur nous choisit de nouveau en nous tirant de notre sommeil pour que nous Le ressentions comme compagnon de notre chemin, nous sortant de notre oubli pour que nous puissions reconnaître qu'Il est encore vivant, pour nous faire comprendre qui Il est.

Comme Il l'a fait avec Marie Madeleine, quand Il l'a appelée par son nom avec une telle intensité qu'Il a fait vibrer toute son humanité : « Marie ! ». Il n'y a pas d'autre Christ que celui qui est arrivé à Marie. Et il n'y a pas eu depuis d'autre Marie que celle qui a été définie par cet appel du Christ. De même qu'il n'y a pas d'autre Paul que celui qui a été investi par le Christ : « Ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi ».

Cela n'est pas arrivé que dans le passé. Nous l'avons vu dans le présent. « On peut grandir et ce mot [Christ] peut être bien connu, mais pour de nombreuses personnes, il n'est pas rencontré, il n'est pas réellement expérimenté en tant que présent. Alors que le Christ a rencontré ma vie – disait don Giussani –, ma vie a rencontré le Christ précisément pour que j'apprenne à comprendre qu'Il est le point névralgique de tout, de toute ma vie. Le Christ est la vie de ma vie. » Le Christ a rencontré la vie de don Giussani pour qu'il puisse expérimenter le fait que « la plus grande joie de la vie de l'homme est de sentir Jésus-Christ vivant et palpitant dans les chairs de sa pensée et de son cœur ». Qu'est-il donc arrivé à don Giussani pour qu'il ne puisse se passer de répéter continuellement cette phrase de Möhler : « Je pense que je ne pourrais plus vivre si je ne l'entendais plus parler » ?

À travers lui, l'évènement du Christ nous atteint aussi, pauvres gens que nous sommes. « Au fur et à mesure que nous mûrissons, nous constituons un spectacle pour nous-mêmes et, Dieu le veuille, pour les autres aussi. Un spectacle de limite et de trahison et donc d'humiliation, et en même temps un spectacle de certitude inépuisable dans la grâce qui nous est donnée et qui se renouvelle chaque matin » (don Giussani).

Cette Grâce a commencé à entrer dans le monde à travers la Vierge. Et aujourd'hui, elle arrive aussi jusqu'à nous pour remplir l'amphore vide de notre cœur. Demandons à ce qu'elle trouve en nous le même accueil.